

Puissamment secondé par l'officier fidèle et par le missionnaire, qui s'était précipité au milieu des combattants, le capitaine tint tête, pendant quelques minutes, à la fureur des matelots, et le salon du commandant présenta l'aspect d'un vrai champ de bataille. C'était affreux !

Le sang avait coulé de part et d'autre : le missionnaire était tombé un des premiers, victime de son zèle et de sa charité ; Mme Allard et ses enfants, frappés par les rebelles et foulés aux pieds, avaient cessé de vivre. Le second du navire, le courageux Arthur, blessé lui-même, mais ardent comme un lion, couvrait de son corps son infortuné capitaine.

— Laissez-moi, mon brave, lui criait le commandant, sauvez votre vie ; c'est à moi surtout que ces malheureux en veulent, conservez-vous pour le navire.

— Abandonner mon capitaine ? jamais ! répondait l'officier. Mon devoir est de vous défendre et de vous protéger ; je ne désertai pas mon poste."

La confusion était à son comble. Altérés de sang, comme des tigres, les révoltés frappaient sans relâche. Quatre des leurs gisaient inanimés sur le tapis, six autres étaient blessés. Mais bientôt le second du navire, atteint d'un coup de hache en pleine poitrine, s'affaissa sur lui-même et tomba sans vie, aux pieds du commandant, qui, à bout de forces et couvert de blessures et de sang, fut entouré par l'émeute triomphante, renversé par terre, puis garrotté, demi-mort, et porté sur le pont pour être jeté à la mer. La victoire restait au crime.

On déposa le corps du capitaine au pied du grand mât, et les matelots se réunirent pour célébrer leur triomphe, et insulter aux restes de celui qui les avait sauvés bien souvent du naufrage et de la mort.

Cependant l'infortuné capitaine respirait encore, et, à travers le voile de sang qui couvrait ses paupières, il apercevait les forcenés qui se groupaient autour de lui pour assister à ses funérailles. Il entendait leurs cris féroces, qui se mêlaient aux hurlements de la tempête, aux craquements sinistres du navire, battu par les vagues énormes qui se ruaient sur lui. Tout à coup, il lui sembla qu'on le saisissait par la tête et par les pieds : un instant, il demeura suspendu au-dessus des abîmes entr'ouverts, puis il plongea et disparut dans les profondeurs de l'Océan.

En ce moment, le capitaine Allard sentit comme un souffle passer sur son front, et deux lèvres caressantes effleurer doucement